



«Dioniso parla la lingua di Apollo, ma alla fine Apollo parla la lingua di Dioniso. Con questo è raggiunto il fine supremo della tragedia e dell'arte in genere»

F. Nietzsche, *La nascita della tragedia*, Adelphi, § 21, p. 145.

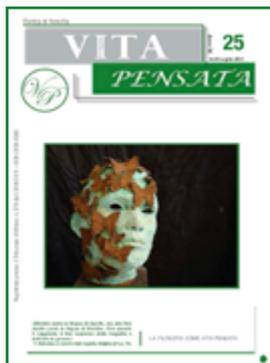
LA FILOSOFIA COME VITA PENSATA

DIRETTORE RESPONSABILE
Augusto Cavadi

DIRETTORI SCIENTIFICI
Alberto Giovanni Biuso
Giuseppina Randazzo

RIVISTA DI FILOSOFIA ON LINE
Registrata presso il
Tribunale di Milano
N° 378 del 23/06/2010
ISSN 2038-4386

INDICE



ANNO XI N. 25
LUGLIO 2021
RIVISTA DI FILOSOFIA
ISSN 2038-4386



SITO INTERNET

WWW.VITAPENSATA.EU

QUARTA DI COPERTINA



IN COPERTINA
PSICHE
TERRACOTTA POLICROMA
2020

© GABRIELE GARBOLINO RÙ

RIVISTA DI FILOSOFIA **VITAPENSATA** Anno XI N.25 - **Luglio 2021**

EDITORIALE

AGB & GR *ESTETICA / FORMA* 4

TEMI I

ALBERTO GIOVANNI BIUSO *APOLLO / FORMA* 5

GIOVANNI DISSEGNA *DALLA TRAGEDIA AL SILLOGISMO. EVENTO E FORMA* 9

LUCIA GANGALE *APRÈS LA PANDÉMIE, REPENSER L'ÉTHIQUE ET L'ESTHÉTIQUE DU VOYAGE, COMME EXPÉRIENCE HUMAINE FONDAMENTALE* 15

ELVIRA GRAVINA *ONTOLOGIA ED ESTETICA* 22

ENRICO M. MONCADO *L'ATTUALISMO E IL PROBLEMA DELL'ARTE IN GIOVANNI GENTILE* 28

ENRICO PALMA *A CHE LA PAROLA? FRAMMENTI POETICI PER UNA METAFISICA* 35

FABRIZIO PALOMBI *LA DEPRAVAZIONE DELLE FORME: ANAMORFOSI E MORFOGENESI IN JACQUES LACAN* 45

ATTILIO SCUDERI *POETICHE DELLA REALTÀ, FORME DELL'IRREALE* 52

MATTIA SPANÒ *MODERNITÀ E MODERNISMO: ITINERARI ARTISTICI* 58

TEMI II

NICOLETTA CELESTE *PARUSIA E SEIN-ZUM-TODE. PAOLO, HEIDEGGER, IL TEMPO* 63

LUCA GRECCHI *LA FILOSOFIA E LE SCIENZE* 68

NOEMI SCARANTINO *PARMENIDE E IL TEMPO. CONTRO LA LETTURA NICHILISTICA DELL'ELEATISMO* 74

EVA LUNA TURINO *BIOPOLITICA E ABORTO TRA STATO E MOVIMENTI SOCIALI* 80

AUTORI

ALBERTO GIOVANNI BIUSO *OVIDIO* 86

RECENSIONI

DAVIDE TUZZA *A CHE PUNTO SIAMO?* 90

ALBERTO GIOVANNI BIUSO *EPISTEMOLOGIA E FILOSOFIA DELLA SCIENZA* 94

VISIONI

GIUSY RANDAZZO *IL VERO PRENDE CORPO. GABRIELE GARBOLINO RÙ* 97

SCRITTURA CREATIVA

GIANNI RIGAMONTI *MA I CANI NON MIAGOLANO!* 116

APRÈS LA PANDÉMIE, REPENSER L'ÉTHIQUE ET L'ESTHÉTIQUE DU VOYAGE, COMME EXPÉRIENCE HUMAINE FONDAMENTALE

di

LUCIA GANGALE

Introduction

La question qui circule souvent dans notre esprit et dans les discours avec les autres, en cette période, est la suivante : « Quand tout cela finira-t-il » ? Parce que comme toutes les tragédies humaines, les guerres, les catastrophes, les maladies, le Covid-19 finira aussi, et avec lui tout le fardeau des morts, de la souffrance, de la destruction économique d'appareils étatiques entiers, de la peur même de vivre. Dans ce temps suspendu où nous vivons est réconfortant de lire des mots comme ceux de la critique de cinéma Stéphane Zacharek, que dans un article sur le *Time* nous rappelle que la Renaissance est née juste au moment où la Peste Noire avait décimé une grande partie de la population européenne¹. La vie renaissait après la peur d'une fin redoutée du monde, les arts et le commerce prospéraient, les villes fleurissaient. Le triomphe de la vie sur la mort rendait possible la joie et un changement de perspective sur les événements humains et sur le sens même d'être au monde. La célébration de la *dignitas* de l'homme a constitué le nouveau paradigme pour la célébration du " sacré ". L'Humanisme en Italie voyait à l'œuvre une concentration de cerveaux et de talents comme aucune autre époque de l'histoire. Le nouveau désir d'exploration du monde conduisait à la connaissance d'autres peuples et civilisations et à la découverte de l'Amérique.

La phase du tourisme moderne telle que nous la connaissons aujourd'hui avait commencé, déterminée par des facteurs de diverses natures, tels que l'accroissement de la richesse, l'urbanisation, la construction d'infrastructures, la réduction du temps de travail et la possibilité de profiter du temps libre en se livrant à des activités récréatives et de socialisation. Une phrase de Gérard Blitz, l'entrepreneur belge qui a in-

venté le Club Méditerranée, eut une formidable résonance dans le contexte de l'après-guerre : « *The time to be happy is now* », c'est-à-dire « *Le bonheur est maintenant* ».

Même après la Seconde Guerre mondiale, des millions de personnes ont commencé à voyager beaucoup. Les estimations parlent de 25 millions de voyageurs entre l'Europe et l'Amérique seulement².

En ce moment historique, on a très souvent établi un parallèle avec la guerre, essentiellement parce que la pandémie de Covid-19 est l'événement le plus traumatisant pour les nouvelles générations de l'Occident.

Certainement, ce moment historique si déchirant nous oblige à nous regarder différemment, à nous-mêmes, à notre manière d'être au monde, à nos valeurs et à nos relations. Non pas parce que l'on peut se leurrer de trouver un monde amélioré (au contraire, les statistiques nous disent que les cas de racisme et les violences domestiques ont augmenté), mais parce que l'immobilité forcée, la réclusion et la distance nous suggèrent de réévaluer notre relation avec les autres et ce que nous voulons vraiment de la vie. Dans ce scénario de peur et de restrictions, il est également possible de considérer le voyage comme l'une des expériences les plus positives pour notre bien-être. Une recherche menée par Thomas Gilovich, professeur de psychologie à la Cornell University³, a montré que l'attente d'expériences tend à être plus positive que l'attente de biens de consommation. L'étude a analysé une série de questionnaires impliquant une variété d'achats planifiés réels. Il a ensuite utilisé la technique de l'échantillonnage de l'expérience à grande échelle et l'analyse des archives de nouvelles de personnes faisant la queue pour faire un achat.

La conclusion est que les consommateurs tirent leur valeur de l'anticipation, et que cette valeur tend à être plus élevée pour les achats expérientiels que pour les achats matériels.

Dans ce scénario, il est évident que les styles de voyage doivent également être repensés, en les plaçant dans une optique de durabilité et de beauté, et non pas de simple consommation comme cela arrive depuis trop longtemps. Et cela parce que les divers désastres qui ont jalonné 2020 nous rappellent et nous confirment combien nous avons trahi la nature, et que la nature reprend toujours ce qui lui est soustrait, en engageant une lutte dont l'homme se fait l'illusion de sortir vainqueur.

Citoyens du monde

Il y a aussi une autre perspective à partir de laquelle regarder l'expérience du voyage et c'est ce qu'offre la philosophe américaine Martha Nussbaum, qui relie cette expérience à l'accroissement de la démocratie. Dans *Cultivating Humanity*⁴, elle déclare que même si voyager pour devenir citoyen du monde a le prix à payer pour la solitude, les enseignants ont le devoir de montrer aux élèves à quel point une vie ouverte sur le monde, guidée par une raison critique, est belle et intéressante, peu disposé à accepter des préjugés superficiels. L'enjeu est l'avenir de la démocratie. Il est également important de cultiver les arts et de développer l'imagination narrative, utile au "citoyen du monde" pour vaincre les tendances de fermeture nationale et pour nier l'humanité commune partagée. Les poètes partagent l'approche de la philosophe américaine et nous le démontrons ici par deux exemples. Le premier est celui du poète italien, Gio Evan (au siècle Giovanni Giancaspro), figure polyédrique d'artiste et voyageur qui a visité la moitié du monde, faisant du voyage un thème porteur de ses poésies⁵.

Dans l'un de ses poèmes, Evan dit :

et alors voyagez
pour montrer à la vie de quelle
liberté vous êtes capables,
que sous les pieds il y a les seules
usines au monde

capables de vivre dans toutes les
conditions météorologiques
exploitez la force des jambes,
nous ne sommes pas des racines
nous
nous sommes des pollens capables
de danse
appelés à imprimer les hivers des
autres.

En plus d'être une expérience esthétique dans le sens le plus profond de la parole, le voyage est une expérience d'accroissement de la pensée et de développement d'un sens critique pratique. Une expérience dont l'essence véritable ne réside pas tant dans la destination atteinte, mais dans le chemin parcouru, comme écrit efficacement Kostantinos Petrou Kafavis (Cafavy) dans la poésie *Ithaque*⁶:

Toujours avoir à l'esprit
Ithaque -
l'atteindre est la pensée con-
stante.
Surtout, ne pas précipiter le
voyage ;
fait que cela dure longtemps,
pendant des années, et que
comme vieux
mettes le pied sur l'île, tu,
riche
des trésors accumulés dans
la rue
sans attendre les richesses
d'Ithaque.
Ithaque t'a donné le bon
voyage,
sans elle, tu n'aurais jamais
porté
en voyage: qu'attends-tu
d'autre ?

Et si tu la trouves pauvre, ce
n'est pas pour ça qu'Ithaque
t'a laissé tomber.

Rendu sage maintenant, avec
toute votre expérience sur le
dos
vous aurez déjà compris ce

que veut dire Ithaque.

Historiquement, avant que se développe le mythe romantique du voyage comme une expérience qui change la vie et transforme la pensée du voyageur, l'expérience du voyage était jugée avant tout par ses fruits : qu'il s'agisse d'un pèlerinage, d'une initiative commerciale, d'une exploration ou d'un voyage d'artiste.

La prévalence ultérieure de motivations plus boulimiques et même irresponsables (comme on l'a vu pendant les mois d'été du tragique 2020, après trois mois de confinement forcé à domicile en raison du taux élevé d'infections par le Coronavirus), nécessite un changement de route. Voyager de manière responsable et éco-durable devient l'un des impératifs catégoriques de notre époque. Notre bien-être psycho-physique et l'enrichissement que nous pouvons tirer de ce genre d'expérience doivent être reconsidérés.

C'est précisément dans cette optique de croissance et de connaissance que se sont déplacés les grands intellectuels du passé. Grands conteurs de voyages et d'atmosphères, avec des implications anthropologiques, historico-philosophiques et même sociologiques, sont deux écrivains du patrimoine de la culture française que j'examine brièvement ci-dessous : Montesquieu et Madame de Staël.

Le style du voyage: Montesquieu et Madame de Staël

L'espace Instagram et d'autres réseaux sociaux où vous pouvez poster des photos et des rapports de voyage est ouvert démocratiquement à tous, donc beau, intéressant, agréable. Mais, comme nous le savons, le réseau Internet contient tout et phagocyte tout et devient une compétition laisser des traces de lui-même dans cet univers où le nombre de followers et l'indice de popularité ont une valeur économique et de marché. De grands voyageurs du monde ont toujours existé, mais seuls quelques-uns ont laissé des traces derrière eux et ne se déplaçaient certainement pas dans l'espace ouvert des réseaux sociaux.

Charles-Louis de Secondat, baron de Montesquieu, a déversé la richesse de ses expériences de voyage à travers l'Europe dans *L'esprit*

de lois, son œuvre la plus remarquable depuis les *Lettres Persanes*, destinée à lui donner une gloire impérissable⁷.

Dans cette œuvre, l'écrivain français effectue une comparaison entre les différents systèmes de gouvernement qu'il a rencontrés et étudiés dans les pays visités, ainsi que des us, coutumes, habitudes de vie. Il plonge dans la culture des lieux, les scrute avec curiosité, rencontre les personnes les plus diverses. Il perçoit l'importance du dialogue entre les différentes cultures. Le voyage est une expérience joyeuse et fortifiante. Une expérience de découverte. Fort de ses innombrables lectures et armé de carnet sur lequel il épingle les choses les plus remarquables qu'il rencontre, accumulant une masse énorme de données qu'il analyse ensuite avec méthode sociologique (qui ne sera pas très apprécié par les philosophes des Lumières) et dont il ne veut pas tirer des règles générales comme l'a fait Machiavelli, un auteur très étudié par lui, mais faire de la "physique de l'histoire", c'est-à-dire rechercher les causes humaines des événements historiques.⁸

Madame de Staël, « la femme la plus extraordinaire jamais vue », comme elle l'appellerait Stendhal, est l'autre cas paradigmatique dont nous nous occupons pour analyser l'expérience du voyage, puisque pour une quinzaine d'années ce fut le chiffre de l'expérience d'Anne-Louise Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, mariée au baron de Staël-Holstein, mais avec une vie sentimentale intense. Elle eut de nombreux amants (célèbre pour sa relation de longue date avec le philosophe Benjamin Constant) et seul un de ses cinq fils peut être attribué avec certitude à son époux légitime. Dans un bel article sur *Repubblica*, Benedetta Craveri écrit :

Bannie du pays qu'elle a toujours considéré comme sa seule patrie incontournable, Madame de Staël est simplement, pendant quinze longues années, citoyenne d'Europe. Ses séjours répétés en Allemagne lui permettront d'écrire avec *De l'Allemagne* un livre capable de révéler aux Allemands leur identité nationale, aux Français leur angoisse culturelle, et d'agir comme texte sacré

du Romantisme naissant. Partout où elle va, en Italie comme en Russie, comme en Angleterre, Madame de Stael est accueillie avec les honneurs qu'elle se réserve à une souveraine. Pendant les périodes où elle réside à Coppet, ce sont les autres qui vont la visiter, comme on va à Schaffhouse pour admirer les chutes du Rhin. Ne pouvant plus tenir de salon à Paris, l'exil a donné naissance dans sa maison sur le lac Léman à un cénacle intellectuel qui vante, entre autres, les noms de Schlegel, Bonstetten, Sismondi, Constant. Même ceux qui ne l'aiment pas doivent prendre acte de son courage, de sa force morale : les persécutions de Napoléon ont fini par seconder son ambition de gloire, lui ont remis le sceptre de l'Opinion, en ont fait le symbole de la liberté. L'Empereur lui-même, arrivé à la fin de son règne, est obligé de reconnaître l'erreur commise : «J'ai eu tort, dira son frère Luciano, Madame de Stael m'a créé plus d'ennemis en exil, qu'elle ne m'en aurait procuré en France. Le bilan est amer pour nous deux, mais l'honneur est l'apanage de la baronne des baronnes»⁹.

En lisant les œuvres, on peut remarquer que la perspective du voyage chez Madame de Stael est triple: le voyage des amoureux, le voyage comme découverte et documentation, le voyage forcé et solitaire. Bannie de France par Napoléon, Madame de Stael transformera son malheur en opportunité. Elle décrira l'Europe et la fera connaître aux Français. Elle parlera de l'Italie et de l'Allemagne dans deux livres que Napoléon condamnera et sur lesquels il mettra la police¹⁰. Elle décrit sa fuite rocambolesque à travers l'Europe (1812) pour échapper à l'envahisseur Napoléon. Et le souvenir de sa bien-aimée Paris devient poignant. Paris, lieu par excellence de la conversation noble et cultivée dans laquelle l'écrivain excellait, ville aimée par les plaisirs vifs et satisfaisante pour son désir d'être heureux. L'avoir quittée crée en elle une désorientation. Exilée en

terres étrangères, elle prouve la sensation singulière d'errer dans une ville où vous ne connaissez personne et où personne ne vous connaît. Mais elle y trouve aussi " un plaisir étrange " ¹¹.

Et le souvenir de la France bien-aimée la touche¹².

Le déracinement et l'étrangeté que Stael expérimente dans ses pérégrinations, trouvent leur sublimation dans un style d'écriture mémorable. Comme Ulysse, l'écrivaine expérimente la privation en tant qu'être humain, en tant que personne réduite à errer sur la terre, contrainte de laisser des liens, des amitiés, des habitudes.

Scénarios de voyage après Covid-19

Le grand paradoxe de 2020 est que la pandémie a créé un blocus au niveau mondial. Le secteur des voyages en a beaucoup souffert. L'immobilité forcée pour éviter la circulation du virus nous a projetés dans une dimension bien différente de celle décrite par les voyageurs du passé. Peut-être pas moins étrange que celui que ressentait la Stael en dehors de sa patrie. Après cet événement, il faudra repenser le voyage en termes logistiques, psychologiques, sociaux et même philosophiques, précisément parce que l'humanité émerge d'une longue période de peur qui a conduit non seulement à des restrictions aux libertés personnelles, mais aussi à renoncer à vouloir entreprendre des voyages.

Le premier point que nous pouvons considérer ici est que la restriction à la circulation des personnes et la volonté d'exploiter les ressources terrestres ont permis à la planète Terre de respirer. En 2020, beaucoup plus d'animaux sont nés que les années précédentes. La nature, moins écrasée par le poids des activités humaines, a fleuri¹³.

Le 2020 a également été l'année où les Italiens ont lu le plus. Dans notre Pays, on a imprimé moins de livres, mais les lecteurs ont été plus nombreux. Avec l'inactivité forcée et la fermeture des cinémas, théâtres, gymnases et discothèques (ainsi que de l'école, qui pourtant ont travaillé tous les jours à distance), l'imagination des gens a trouvé le moyen de s'exprimer à travers les pages d'un livre. Pour confirmer qu'imaginer, rêver, s'émouvoir, raisonner, sont

des facultés vitales et complexes de l'être humain, pas de simples annexes de son existence¹⁴.

Une réflexion s'est également imposée en ce qui concerne la qualité de l'habitation, le soin que nous devons aux dimensions de logement, sociales, urbaines dans lesquelles nous vivons. Les débats et les publications sur la gestion éthique des ressources territoriales, l'innovation, la régénération urbaine et le logement sont de plus en plus répandus. Parmi les travaux les plus connus dans ce secteur, je signale les livres du sociologue et essayiste Rodolphe Christin, un chercheur attentif des phénomènes concernant l'industrie touristique, notamment dans l'impact négatif que comporte l'anthropisation des territoires. Christin a écrit plusieurs livres, tels que : *L'imaginaire du voyageur ou l'expérience exotique* (2000), *Manuel de l'antiturisme* (2008), *Le tourisme : émancipation et contrôle social* (2011), *Tourisme de masse et usure du monde* (2019), jusqu'à, récemment, *Le vrai chemin est ici : voyager encore?* (2020). C'est dans ce dernier ouvrage que l'auteur se demande si une nouvelle façon de voyager sera possible après la pandémie. Christin dénonce depuis des années la dévastation liée à l'industrie du tourisme et dans ce dernier fatigue il demande au lecteur de (re) trouver le goût du voyage, celui du long terme, de la sobriété et de l'émerveillement, ailleurs, mais aussi près de chez lui. Le tourisme doit redevenir une expérience particulière du corps et de l'esprit que les infrastructures touristiques sont en train de miner et qui devrait de toute façon être sauvé.

Déjà dans *Tourisme de masse et usure du monde* Christin avait affirmé que le tourisme est "mondofago", c'est-à-dire qu'il tue ce qui le fait vivre, il détruit le monde qu'il dit aimer.

Une côte intacte commence à être urbanisée sauvagement et se dégrade. Le tourisme l'expulse et cherche un autre endroit. Le tourisme est donc une pratique qui, si elle n'est pas contrôlée, tend à couper la branche sur laquelle il est assis.

Dans le *Manuel de l'antiturisme*, il affirme que le tourisme de masse transforme "la vie quotidienne des habitants en cirque" (Christin apporte les exemples de Paris, Barcelone et Lisbonne).

La standardisation du monde opérée par l'industrie touristique détruit les précieuses diversités

et présente des produits aptes à satisfaire le spectateur consommateur.

Les prix de l'immobilier explosent et la vie de la ville subit une dégradation telle que le résident local se sent comme un intrus. Le chemin de cette "irrationalité touristique" commence au XVIIIe siècle, quand de la pratique élitiste réservée à l'aristocratie le tourisme arrive aux mains de la bourgeoisie, qui s'en empare, et commence à faire rêver toute la population.

Quel est donc le type de tourisme qui peut être proposé? Dans une interview accordée à *Le Monde*, Christin affirme sans ambages : « Le tourisme acceptable est le tourisme invisible qui ne fonctionne pas commercialement: une personne va dans un lieu qui n'intéresse pas beaucoup de personnes ».

Conclusion

La crainte liée à la contagion et la difficulté même de planifier des voyages ont eu de lourdes conséquences sur le secteur et les incitations liées aux bonus de vacances n'ont pas été suffisantes pour une pleine reprise du secteur¹⁵.

Maintenant qu'avec la distribution des premiers vaccins, le contrôle de la pandémie semble commencer, il est nécessaire de penser à des stratégies pour soutenir le secteur du tourisme et pour retrouver l'envie de voyager, sortir du blocus forcé qui touche le monde entier depuis environ un an et envisager l'avenir avec une confiance renouvelée.

Le monde vit depuis un an une situation suspendue. On se rencontre sur des plateformes virtuelles, on porte des masques et on maintient une distanciation sociale. Le temps libre est maintenant cultivé en privé dans ses propres maisons, en se concédant des distractions comme la lecture ou la vision de films sur les plateformes Internet. La pandémie nous a privés de la sérénité pour faire des projets à long terme, mais elle ne nous a pas privés de notre envie d'imaginer et de rêver. Au contraire, le temps qui nous a été imparti nous a même permis de faire la lumière sur nous-mêmes, sur nos désirs et nos projets et sur ce qui compte vraiment pour nous.

Une étude menée par des chercheurs de l'Université de New York, de l'Université de Co-

lumbia et de l'Université de Miami et publiée en mai dernier dans la revue *Nature Neuroscience*, a montré que les gens se sentent plus heureux quand ils rompent leur routine quotidienne, quand ils vont dans de nouveaux endroits et ont une gamme plus large d'expériences (La recherche est disponible ici : www.eurekalert.org/pub_releases/2020-05/Nyu-nad051520.php). Et c'est parce qu'il y a une forte association entre le bonheur, l'excitation, la motivation et le sentiment de découverte lié au voyage¹⁶. La meilleure façon de sortir des plateformes virtuelles qui ont envahi nos vies et nos espaces et de retrouver la socialité perdue dans ce temps suspendu et indéfini. Certainement l'une des plus belles façons de vivre des émotions positives, de construire des souvenirs agréables et beaux et de se donner le bon temps et le bon soin. La meilleure façon de cultiver et de célébrer la beauté du monde.

Notes

1. <https://time.com/5917394/2020-in-review> (consulté le 6.4.2021).

2. Source : <https://ourworldindata.org/tourism#:~:text=The%20United%20Nations%20World%20Tourism,is%20a%2056%2Dfold%20increase> (consulté le 6.4.2021).

3. La recherche peut être téléchargé à partir d'ici : <https://maeda.pm/wp-content/uploads/2020/07/10.1.1.865.3824.pdf> (consulté le 6.4.2021).

4. MARTHA NUSSBAUM, *Coltivare l'umanità*, Carocci, Roma 2006

5. Une entrevue avec lui est ici : <https://busillisblog.blogspot.com/2015/09/gio-evan-ovvero-di-un-poeta-viaggiatore.html> (consulté le 6.4.2021). Les poèmes de Gio Evan se trouvent sur sa page facebook.

6. CAFAVIS COSTANTINE PETROU [Kafavis Konstantinos Petrou], *The complete poems of Cafavy*. Translated by Rae Dalven, with an introduction by Wystan Hugh Auden, Hogart Press Ltd, London 1961, pag. 36-37. Notre traduction.

7. Cf : COTTA SERGIO, *Montesquieu e la scienza della società*, Ramella, Torino 1953; PERRA LIVIO, *L'importanza del viaggio*, Politica.eu, Torino, année 3, n. 1, juin 2017, pp. 79-80

8. L'expression "physique de l'histoire" vient de PAOLO RAFFAELLO, *La storia come scienza sociale*,

Luigi Pierro, Naples 1898, pag. 4

9. <https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/1991/07/11/quel-demonio-di-madame-de-stael.html>. (consulté le 6.4.2021). Notre traduction

10. Pour une description de l'Allemagne de Mme de Staël, cf : *Les Carnets de voyage de M^{me} de Staël*, publiés par Simone BALAYÉ, Droz, 1971, p. 53. *Corinne ou l'Italie* est ensuite le célèbre ouvrage dans lequel elle décrit l'Italie. Jusqu'à la fin du XIXe siècle, elle a été inclus à la Bibliothèque nationale comme guide touristique.

11. *Dix années d'exil*, édition critique par Simone BALAYÉ et Mariella VIANELLO BONIFACIO, Fayard, 1996, II, 1, p. 368.

12. « J'avais passé la borne qui sépare la Suisse de la France : je marchais pour la première fois de ma vie sur une terre étrangère. O France ! ma patrie, la sienne, séjour délicieux que je ne devais jamais quitter ! France ! dont le seul nom émeut si profondément tous ceux qui, dès leur enfance, ont respiré ton air si doux, et contemplé ton ciel serein ! je te perds avec lui, tu es déjà plus loin que mon horizon, et comme l'infortunée Marie Stuart, il ne me reste plus qu'à invoquer *les nuages que le vent chasse vers la France, pour leur demander de porter à ce que j'aime et mes regrets et mes adieux* ». (*Delphine*, V, fragment V, 7 décembre 1791).

« *La conversation française n'existe qu'à Paris*, et la conversation a été, depuis mon enfance, mon plus grand Plaisir ». (*Ibid.*, I, 10, p. 349).

13. *Repubblica* a parlé de 2020 comme " l'année de la biodiversité ". Cf : www.repubblica.it/dossier/ambiente/biodiversita (consulté le 6.4.2021).

14. Cf : <https://www.glistatigenerali.com/letteratura/2020-meno-libri-e-piu-lettori-la-pandemia-ha-insegnato-qualcosa-agli-editori/> (consulté le 6.4.2021).

15. L'Agence nationale italienne du tourisme a estimé, en effet, 57 millions de touristes de moins qu'en 2019, soit plus de 71 milliards d'euros pour l'achat de biens et de services. Cf : www.ilpost.it/2020/11/23/a-fine-2020-litalia-avra-avuto-la-meta-dei-turisti-del-2019/ (consulté le 6.4.2021). En outre, la même Agence souligne que le tourisme italien contribue plus à l'économie que la France et l'Espagne: www.enit.it/wwwenit/it/pressroomonline/comunicati-stampa/3249-enit-2020-turismo-mibact-2020-pil-stranieri-italia-viaggiatori-ritorno.html (consulté le 6.4.2021). Le président de l'Enit a déclaré que " pour le tourisme en Italie a été la pire année jamais " : www.agi.it/economia/news/2020-12-26/intervista-presidente-enit-turismo-anno-peggiore-10806865/ (consulté le 6.4.2021).



©Gabriele Garbolino Rù, *C'est la vie* (2008), allumino (300x100x100), Parco d'Arte Quarelli (Roccaverano - Asti).

16. Le rôle de l'imagination est d'une importance fondamentale en ce moment historique. Comme l'a également révélé une enquête menée sur deux mille Américains par The Harris Poll pour le compte de la CIT Bank. Les résultats sont ici : <http://cit.mediaroom.com/2020-12-15-COVID-19-Hasnt-Canceled-New-Years-Resolutions-According-to-CIT-Bank-Survey> (consulté le 6.4.2021).

Bibliographie

CAFAVIS COSTANTINE PETROU [Kafavis Konstantinos Petrou], *The complete poems of Cafavy*. Translated by Rae Dalven, with an introduction by Wystan Hugh Auden, Hogart Press Ltd, London 1961

COTTA SERGIO, *Montesquieu et la science de la société*, Ramella, Turin 1953 ; PERRA LIVIO, *L'Importance du voyage*, Politica.eu, Turin, année 3, n. 1, juin 2017

Delphine, dans "Oeuvres complètes de Mme de Staël-Holstein", Firmin Didot et Treuttel-Wurtz, 1838, tome I, VI, suite de la lettre XII (dernier dénouement)

GANGALE LUCIA, *Fare turismo*, Edizioni Il Chiostro, Benevento 2013

GANGALE LUCIA, *La globalizzazione attraverso la storia dei viaggi e del tempo libero*, Edimedia, Benevento 2012

GILOVICH THOMAS, *Waiting for Merlot : Anticipatory Consumption of Experiential and Material Purchases*, en *Psychological Science* 2014, Vol. 25(10), <https://maeda.pm/wp-content/uploads/2020/07/10.1.1.865.3824.pdf>

JELARDI ANDREA, *La storia del viaggio e del turismo in Italia*, Ugo Mursia éditeur, Milano 2013

Les Carnets de voyage de M^{me} de Staël, publiés par Simone BALAYÉ

Lettres de M^{me} de Staël à Benjamin Constant, 60, citée par Simone BALAYÉ dans *Madame de Staël, Lumières et liberté*, Klincksieck, 1979

MENZIO PINO, *Il viaggio dei filosofi. La metafora del viaggio nella letteratura filosofica moderna*, Edizioni Slatkine, Genève 1994

MONTESQUIEU, *De l'Esprit de loi*, Pierre Didot, Paris 1803 [1734]

Proposte editoriali

Le proposte di collaborazione devono essere inviate all'indirizzo redazione@vitapensata.eu, accompagnate da un breve CV. La redazione si riserva di accettare o rifiutare i testi pervenuti, che devono essere formattati secondo le seguenti indicazioni.

Formattazione del testo

I testi non devono superare le 25.000 battute, compresi gli spazi e le note; devono essere composti in carattere TNR, corpo 12, margine giustificato, interlinea singola.

Citazioni

Le citazioni vanno inserite fra virgolette a sergente e non fra virgolette inglesi. Quindi: «Magna vis est memoriae» e non "Magna vis est memoriae". Le eventuali citazioni interne alla citazione vanno inserite, invece, tra virgolette inglesi: " ".

Le citazioni più lunghe devono essere formattate in corpo 12, con rientro a sinistra e a destra di 1 cm rispetto al testo.

La parola *psyché*, che in seguito passò a significare "anima" o "mente cosciente", designa nella maggior parte dei casi sostanze vitali, come il sangue o il respiro

Termini in lingua non italiana

Le parole in lingua straniera che non siano comprese all'interno di una citazione vanno sempre in *corsivo*, così come tutti i titoli di libri.

Note

Le note vanno inserite **manualmente**, a piè di documento e non di pagina; quindi come "note di chiusura" e non "a piè pagina". Il numero della nota accanto alla parola deve essere formattato in apice. Le note vanno inserite, dopo l'articolo, in corpo 11.

Nota normale, con titolo ed eventuale sottotitolo:

E. Mazzarella, *Vie d'uscita. L'identità umana come programma stazionario metafisico*, Il Melangolo, Genova 2004, pp. 42-43.

Nota su un testo del quale sono già stati forniti i riferimenti in una nota precedente:

N.K. Hayles, *How we became posthuman*, cit., p. 5.

Nota riferita a un saggio pubblicato in un volume collettivo o in una Rivista:

U.T. Place, «La coscienza è un processo cerebrale?», in *La teoria dell'identità*, a cura di M. Salucci, Le Monnier, Firenze 2005, p. 63.

Nota per la citazione successiva tratta dallo stesso libro di quella immediatamente precedente: lvi, p. 11.

Quando - sempre fra due note immediatamente successive - l'Autore è lo stesso ma i libri sono diversi si usa: Id., (seguito dal titolo e da tutto il resto)

Se la citazione successiva fa riferimento alla stessa pagina del medesimo libro, la formula è: *Ibidem*

I numeri di nota in esponente vanno inseriti dopo le virgolette e prima dell'eventuale segno di punteggiatura:

«La filosofia è un sapere non empirico ma capace di procurare conoscenze effettive che nessun ambito positivo di ricerca può raggiungere»¹.

Recensioni

Le recensioni devono seguire le norme generali già indicate. I numeri di pagina delle citazioni del testo esaminato non vanno inseriti in nota ma nel corpo del testo tra parentesi tonde.

Inoltre, la recensione deve contenere i seguenti elementi:

- una sintesi dei contenuti del libro
- una serie di citazioni (con relativo numero di pagina) a supporto della sintesi e del commento
- l'adeguata distinzione tra i contenuti del libro e il giudizio o critico-positivo o negativo che sia del recensore.

Per citare dalla Rivista

Per citare un testo della Rivista si consiglia di utilizzare la seguente notazione:

AUTORE, «Titolo», *Vita pensata*, Anno, numero, ISSN 2038-4386, URL (Esempio: <http://www.vitapensata.eu/2010/11/01/colori/>)

Se si cita dalla versione PDF si aggiunga il relativo numero di pagina.

Invio proposte

Inviare le proposte di collaborazione soltanto in versione digitale, versioni in formato cartaceo non saranno prese in considerazione.



COLLABORATORI DEL NUMERO 25

Nicoletta Celeste	Luca Grecchi	Noemi Scarantino
Giovanni Dissegna	Enrico M. Moncado	Attilio Scuderi
Lucia Gangale	Enrico Palma	Mattia Spanò
Gabriele Garbolino Rù	Fabrizio Palombi	Eva Luna Turino
Elvira Gravina	Gianni Rigamonti	Davide Tuzza

GRAFICA DELLA RIVISTA E DEL SITO

Eleonora Maria Prendy
Editor & Producer

È possibile leggere i curricula dei collaboratori sul sito della Rivista:
www.vitapensata.eu. Le fotografie d'autore sono coperte da copyright.

RIVISTADIFILOSOFIAVITAPENSATA

“La vita come mezzo della conoscenza”- con questo principio nel cuore si può non soltanto valorosamente, ma perfino gioiosamente vivere e gioiosamente ridere.

(Friedrich Nietzsche, *La gaia scienza*, aforisma 324)

Anno XI N. 25 - **Luglio 2021**

REDAZIONE

[AUGUSTO CAVADI](#), DIRETTORE RESPONSABILE

[ALBERTO GIOVANNI BIUSO](#), DIRETTORE SCIENTIFICO

[GIUSEPPINA RANDAZZO](#), DIRETTORE SCIENTIFICO

FONDATORI E PROPRIETARI

ALBERTO GIOVANNI BIUSO E GIUSEPPINA RANDAZZO

PER INFO E PROPOSTE EDITORIALI

redazione@vitapensata.eu

RIVISTA ON LINE www.vitapensata.eu

Fax: 02 - 700425619

=====
La filosofia come vita pensata
=====

